

L'autre épïcentre de la crise asiatique était le groupe d'économies en développement de l'Asie de l'Est qui affichaient une croissance très rapide avant la crise. L'activité économique dans ces pays s'est accélérée par rapport à 1998. Toutefois, c'est seulement aux Philippines que les exportations canadiennes sont revenues à un taux de croissance positif; dans les autres cas, la croissance des exportations est devenue nettement moins négative :

- Singapour (-11,9 p. 100 en 1999 après -23,6 p. 100 en 1998);
- Philippines (+11,5 p. 100 en 1999 après -39,5 p. 100 en 1998);
- Malaisie (-14,5 p. 100 en 1999 après -31,4 p. 100 en 1998);
- Indonésie (-1,8 p. 100 en 1999 après -31,3 p. 100 en 1998).

Tout comme en Corée, les facteurs qui ont contribué à la faiblesse de la demande d'importations comprenaient des taux de chômage qui sont restés nettement au-dessus de leurs niveaux antérieurs à la récession et la faiblesse continue des monnaies.

Les exportations en Chine se sont maintenues durant cette période tandis que les exportations à Hong Kong et Taïwan ont continué de baisser. La conjoncture dans ces trois économies a varié considérablement. En Chine, la croissance s'est ralentie en 1999 (7,1 p. 100, contre 7,8 p. 100 en 1998) malgré la reprise qui a eu lieu dans la plus grande partie de la région. Ce ralentissement est dû en partie au fait que l'économie chinoise, qui avait été largement à l'abri des effets directs de la crise asiatique, n'était pas en mesure de rebondir en 1999. Il s'explique aussi par la croissance modérée des dépenses de consommation, l'épargne ayant augmenté à la faveur de taux d'intérêt réels relativement élevés. En outre, la confiance des consommateurs a été ébranlée par les incertitudes liées aux grandes réformes socio-économiques en cours. D'autres facteurs qui ont limité la demande d'importations comprennent de bonnes récoltes, qui ont réduit la demande d'importation de grains, et le fait que les mesures budgétaires mises en place pour appuyer la croissance ont pris la forme d'un appui à la production des entreprises d'État et au développement des infrastructures dans les régions de l'intérieur. La conjonction de tous ces facteurs n'a pas favorisé une croissance rapide des exportations vers le marché chinois.

Bien qu'elle n'ait pas été déstabilisée durant la turbulence financière et malgré ses liens économiques étroits avec l'économie chinoise encore en expansion, Hong Kong a connu une des baisses de production les plus fortes de la région en 1998, de fortes chutes des valeurs boursières et immobilières, et une déflation profonde qui a atteint environ -6 p. 100. Hong Kong a également été l'une des dernières grandes économies de l'Asie de l'Est à retrouver une croissance positive en 1999. Cette évolution éclaire un peu le brusque recul des exportations canadiennes à Hong Kong en 1998 et la baisse qui s'est poursuivie en 1999.

La conjoncture économique générale est cependant moins capable d'expliquer le déclin des exportations canadiennes à Taïwan, qui, contrairement à Hong Kong, a maintenu sa croissance en 1998 et a même démontré une accélération en 1999. Étant donné que l'évolution régionale en Asie et dans les autres régions du monde a favorisé une intensification du commerce intrarégional au cours de la dernière décennie, il est intéressant d'examiner l'évolution de la part de marché du Canada en Asie. Le tableau 8 donne un aperçu de la part des importations des économies asiatiques obtenues les unes des autres (intra-Asie) ainsi qu'en provenance du reste du monde.

Étant donné que l'évolution régionale en Asie et dans les autres régions du monde a favorisé une intensification du commerce intrarégional au cours de la dernière décennie, il est intéressant d'examiner l'évolution de la part de marché du Canada en Asie. Le tableau 8 donne un aperçu de la part des importations réciproques des économies asiatiques (intra-Asie) ainsi que de celle des importations en provenance du reste du monde.

